

compte lorsque nous vous le présenterons, tous les trois mois et c'est tous ce que nous exigeons de vous. Ah ! si, j'allais oublier une recommandation essentielle ; c'est de ne point prêter notre journal. Dites à ceux qui l'empruntent qu'ils commettent un vol au détriment des autres abonnés, au détriment du public, au détriment des propriétaires de la feuille. Je voudrais qu'il soit bien compris que si l'on veut obtenir des améliorations graduelles il faut que chacun y contribue. Si tous ceux qui lisent le *Fantasque* le payaient, nous pourrions, en peu de tems, doubler son format, y introduire une foule de variétés dont nous sommes forcés de priver le public, parcequ'il n'est qu'à grand-peine que nous couvrons aujourd'hui les frais de sa publication actuelle, et cependant quelle feuille dans le pays est plus répandue, plus lue ? nous croyons pouvoir dire sans hablerie qu'il n'en est pas. Nous aimerions à pouvoir nous adjoindre les talents naissans du pays, nous assurer en les rétribuant les services de collaborateurs qui donneraient un nouvel intérêt à notre journal ; nous aimerions pouvoir y insérer les gravures qui ornent les principales feuilles européennes ; enfin nous désirerions en faire une publication non seulement intéressante sous le rapport des agacités, mais encore de son utilité ; une publication digne du pays, digne de sa population qu'on accuse peut-être à tort d'indifférence en matière d'éducation. Nous avons déjà fait de semblables remarques qui sont restées sans effet ; celles-ci auront peut-être le même sort ; nous le regrettons autant pour nous-même que pour ceux qui s'intéressent au succès de notre entreprise. Le mal dont nous nous plaignons est plus fâcheux et plus répandu qu'on ne pense, surtout dans les campagnes ; nous connaissons des paroisses où nous avons deux ou trois abonnés, un marchand, un notaire, un maître de poste et trente ou quarante lecteurs. Un jeune homme nous faisait naïvement il y a quelque tems une remarque équivalente à celle de l'amateur du feu d'artifice : « Vraiment votre journal est le plus amusant de la province ; cela qui dit le plus ouvertement la vérité au pouvoir ; je ne comprends pas comment vous pouvez le remplir constamment ; vous méritez beaucoup d'être encouragé ; j'aurais bien souscrit ; mais je le lis chez mon voisin. J'allai chez le voisin par curiosité et je lui en parlai. « Ah monsieur, me dit-il, vous avez bien raison de me recommander de ne pas prêter le *Fantasque*, car une fois parti je ne puis le revoir ; ils sont une douzaine qui se le passent tour-à-tour et souvent je n'en puis lire moi-même. » Voilà ce que chacun voit dans son voisinage et cependant si l'abonné avait refusé de prêter la feuille, au lieu d'un nous en aurions peut-être six, peut-être douze. Au lieu de leur coûter quatre sous il ne leur reviendrait peut-être qu'à un sou, et nous serions mieux payé, nous aurions plus souvent le cœur gai, notre verve s'en ressentirait, nos bons abonnés riraient eux-mêmes plus souvent.

Que nos amis, que ceux qui nous veulent du bien essaient pendant six mois seulement de garder pour eux le *Fantasque*, d'engager ceux qui partagent leur opinion, ceux qui aiment à voir les abus de la société comme de ceux qui gouvernent, franchement mis au jour, à prendre notre journal, à le payer positivement, et si, au bout de ce tems, ils ne le voient pas changé, amélioré, grandi, nous leur ferons amendé honorable et nous leur permettrons de le prêter plus que jamais. Qu'on y réfléchisse et on verra qu'il y a véritablement non seulement injustice, mais vol et maladresse.

J B. CORRIVEAU, CHAPELIER, No. 15, rue Lamontagne, second magasin en dehors de la porte Prescott, a reçu un lot de redingottes et manteaux de caoutchouc, (maciutos) imperméable, et tient constamment chapeaux et casquettes aux dernières modes.